

Le sophisme anonyme "Amatus sum vel fui",
du codex parisinus BN Lat. 16135.

Christine Brousseau

Le manuscrit latin BN 16135 a déjà été décrit par ses éditeurs: C.La-fleur (1986) pour la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence, A. de Li-bera (1984 a; b, pp. 201-205 et 1989) pour les *Sophismata logicalia*. Or les quarante sophismes logiques, répartis en deux collections, comportent deux sophismes grammaticaux, qui appartiennent à la deuxième collection. I. Rosier (1988) a édité le deuxième, "*O Magister*" (45vB-49vB), nous édi-tions ici celui qui le précède, "*Amatus sum vel fui*" (42vB-45vB).

Il présente une parenté avec le sophisme "*Amatus sum*" f° 109rA-114rA), contenu dans le recueil de sophismes grammaticaux et de règles: "*Sicut dicit Remigius*" du ms. BN Lat. 16618 (ff° 40r-117v) dont A. de Libera (1984a, pp. 213-215) a décrit le contenu. La datation des so-phismes logiques de la seconde collection de BN 16135, serait des années 1270, selon A. de Libera(1984 a, p.217). Mais notre sophisme présente - comme "*O Magister*" - une parenté avec le *Tractatus de constructione* de Gosvin de Marbais, daté approximativement des années 1260 (Pinborg, 1967, p.35, n.55).

Ce sophisme énonce d'abord les deux questions proposées¹ et les cinq subdivisions de la seconde, puis procède pour chacune d'entre elles à une discussion, à la solution et à la réponse aux *rationes*; sa forme est proche de celle des sophismes de R.Kilwardby et est identique à celle du so-phisme logique de la *prima collectio* du codex: "*Si tantum pater est...*" (25 vB-27vB). De forme très régulière et soignée² - il répond dans l'ordre aux *rationes* et fait des renvois précis d'une question à une autre (I.11 et II.9; IV.7 et II.10.2); les citations littérales de Priscien sont introduites par les formules: *ecce ergo quod dicit* (V.6.1), *ecce sua verba* (I.8.1.1'; cf. II.10.1.2) - ce sophisme semble donc avoir été rédigé³. Il présente toute-fois quelques différences entre la première question et les cinq suivantes. La discussion de la première question est plus complexe que celle des cinq

-
1. L'auteur se réfère dans la discussion, au *propositum* (de eo igitur quod secundo fuit propositum II.10.2)
 2. Dans le premier problème, la solution donnée (I.2) après le première *ratio* doit être considérée comme une *instantia* à valeur d'argument.
 3. Je remercie I.Rosier d'avoir attiré mon attention sur les marques formelles de ce sophisme et je renvoie à son étude d'ensemble (à paraître) "Les sophismes grammaticaux...".

autres, puisqu'elle introduit à l'intérieur de la défense de chaque proposition (A,B), des contre-arguments auxquels il est répondu immédiatement, alors que les deuxième et troisième questions n'en comportent qu'un dans la dispute (II.3-3'; III.3-3'). Ces contre-arguments, que l'on trouve aussi dans la solution et la réponse aux *rationes* (I.9.1-I.9.1'; I.12.1-I.12.1'; II.14.1-II.14.1'), ont la forme d'instances (nommément désignées comme *instantiae*, en I.10.1); mais elles sont rapportées, soit sous une forme fictive (*si solvatur* I.2.1.1; *sed dicetur* I.3.1.1; *si dicat cavillator* I.8.1.1; *sed dicet cavillator* (I.9.1); *si dicat aliquis* II.3; *si quaeratur* III.3), ce qui confirmerait le caractère rédigé. Mais on trouve aussi les marques de la *reportatio*, au style direct, d'une dispute qui semble être en train de se dérouler - le *respondens* désigne son opposant, au présent (*quod falsum dicat* (I.3.1.1'''); *statim reprehenditur sic respondens* (I.8.1.1'); *supponit falsum quando dicit* (I.11) -. On retrouve dans la question II une trace de *reportatio*, mais cette fois à l'imparfait (*ostendebatur* II.1), ce qui indiquerait que la rédaction s'est faite à partir d'une dispute effective. Mais dans la solution, l'auteur revient au présent pour s'adresser à l'opposant (*dicere potes; si dicas*, II.10.2). Par contre la question IV ne comporte aucune marque discursive, la dispute est brève mais la solution est développée. La question III contient des marques discursives au présent (*attende, credo, dico, concedo, quod dicunt*, III.9-10); mais comme est développée dans cette question III, une longue *distinctio* sur l'adjectif et une digression sur l'étymologie de *Gradivus* (III.8), elle semble plutôt correspondre à une rédaction ultérieure. Les questions V et VI ne présentent de marques discursives directes que dans la solution et les réponses *ad rationes* (*redeamus super... rationem suam* V.6; *ad rationes ipsorum; consideremus quod dicunt; patet quod sua ratio* V.7; *ad illud quod obicitur* VI.6). Devant cette disparité des marques discursives, on peut simplement constater que les deux premières questions, et surtout la première, rédigent, sans doute à partir d'une dispute effective, une *disputatio* entre deux opposants, suivie de la solution donnée par un maître ou un troisième participant, alors que les questions III-VI développent surtout les solutions de l'auteur, mais au présent historique (ou narratif). L'auteur de ce sophisme peut s'appeler Jean (*ego Johannes* V.6.2).¹ Il fait preuve à la fois d'une certaine timidité dans les solutions (*sed forte hoc non est intentio Prisciani* II.10.1.2; *sed forte melius credendum est oppositum* V.6;), mais aussi d'une certaine assurance: là où d'autres auteurs admettent deux solutions,

1. I.Rosier m'a fait remarquer que l'auteur de BN 16618 est aussi un "Johannes", mais que les styles sont très différents.

comme Gosvin de Marbais sur la *suppletio*, il aime à prendre des positions plus tranchées (I.8 et I.8.1). Ce maître pourrait être contemporain de Gosvin de M., ou de ses disciples, puisqu'il désigne par *quidam dicunt* (I.8) les tenants de la solution que l'on trouve chez Gosvin, (I.2 et I.8 et surtout II.10.1.1); il s'oppose encore à des positions que l'on trouve chez lui (I.3 et I.3.1; I.4; II.10.1.1). Il critique ces solutions, en défendant des positions plus traditionnelles car plus proches de Priscien et de P. Hélie (II.10.1.2; VI.5). Il propose néanmoins une règle inédite selon laquelle le participe qui distingue les genres (*amatus, a, um*), peut supponere: *non habemus exempla nec auctores pro nec contra - scilicet quod participium distinguens genera possit supponere* - (III.10); à défaut de pouvoir se fonder sur les auteurs, sa solution est cependant jugée valable parce qu'elle est *rationale* (III.10). A la fois soucieux des autorités et audacieux en proposant une solution nouvelle, il semblerait que ce Johannes soit un jeune maître qui s'oppose aux solutions qui sont courantes alors à Paris, celles de maître Gosvin de Marbais. Ce sophisme représente un état de la grammaire assez hétérogène puisque le maître se réfère aussi bien à la Méta-physique (I.11.1), aux questions débattues par les dialecticiens (sur les verbes ampliatifs I.11.2), qu'il mêle à une terminologie "modiste", élémentaire il est vrai, (*modum per se standi* III.13) et à une solution "rationnelle", des considérations empiriques et impressionnistes sur l'usage, l'euphonie et l'étymologie (III.8). Bien qu'il comporte des éléments nouveaux comme la classification des adjectifs - qui peut provenir de Lambert d'Auxerre -, ce sophisme est intéressant au titre de jalon dans les discussions nombreuses auxquelles a donné lieu l'expression *amatus sum*,¹ dans les années 1245-50 par R.Bacon, R.Kilwardby ; vers 1260(?) par notre auteur et en 1265-70 par W.Scardeburgh.² Or, à travers la parenté de ces sophismes, se révèlent certains clivages (que nous avons étudiés ailleurs)³ entre les auteurs "anglais" et les auteurs "parisiens", qui correspondraient plutôt à une différence de générations.

STRUCTURE DU SOPHISME

0-Problemata proposita

I Dictio vel oratio

A- QUOD SIT DICTIO

0 Propositio: quod sit dictio

1. Cf. I.Rosier, "Les sophismes grammaticaux...", *Medioevo* à paraître.

2. Cf. Ebbesen (1989).

3. Cf. Brousseau (à paraître).

- 1 Ratio (-> dictio)
- 2 Solutio data (dictio vel oratio)
- 2.1 Contra 2 (-> non est dictio)
 - 2.1.1 Instantia contra 2.1
 - 2.1.1' Contra 2.1.1 (-> non est dictio)
- 3 Contra I.0 (-> non est dictio)
 - 3.1 Contra 3 (-> est dictio)
 - 3.1.1 Instantia contra 3.1
 - 3.1.1' Contra 3.1.1 (-> est dictio)
 - 3.1.1'' Contra 3.1.1 (-> est dictio)
- 4 Ratio (-> est dictio)
- B- QUOD SIT ORATIO**
- 5 Prima ratio
- 6 Secunda ratio
- 7 Tertia ratio
 - 7.1 Prima instantia contra 7
 - 7.1' Contra 7.1 (-> est oratio)
 - 7.2 Secunda instantia contra 7
 - 7.2' Contra 7.2 (-> est oratio)
- C- SOLUTIO**
- 8 Solutio data (= I.2)
 - 8.1 Contra 8 et solutio propria (-> est oratio)
 - 8.1.1 Instantia contra 8.1
 - 8.1.1' Contra 8.1.1 (-> est oratio)
 - 8.1.1'' Contra 8.1.1 (-> est oratio)
- D- AD RATIONES**
- 9 Ad rationem 1
 - 9.1 Instantia contra 9
 - 9.1' Contra 9.1
- 10 Ad rationem 2.1
 - 10.1 Ad instantiam 2.1.1- 2.1.1'
- 11 Ad rationem 3
 - 11.1 Ad rationem 3.1
 - 11.2 Ad rationem 3.1.1'
- 12 Ad rationem 4
 - 12.1 Instantia contra 12
 - 12.1' Contra 12.1
- 13 Ad rationem 5
- 14 Ad rationem 7

II De ordinatione: "amatus sum" vel "sum amatus". Utrum "amatus sum" sit congrua

- A- QUOD NON**
- 1 Ratio
- 2 Ratio
- 3 Instantia contra A
- 3' Contra 3
- 4 Ratio
- 5 Ratio

B- AD OPPOSITUM

6 Ratio

7 Ratio

8 Ratio

C- SOLUTIO ("AMATUS SUM" INCONGRUA)

9 Solutio propria: "sum amatus"

10.1.1 De causa inventionis suppletionum: solutio communis

10.1.2 De causa inventionis suppletionum: solutio propria

10.2 De ordinatione "sum amatus"

10.3 De incongruitate "amatus sum"

D- AD RATIONES

11 Ad 1

12 Ad 4

13 Ad 5

14 Ad 6-8

14.1 Instantia contra 14

14.1' Contra 14.1

15 Ad 6

III Utrum participium possit supponere**A- QUOD NON**

1 Ratio

2 Ratio

3 Instantia contra A

3' Contra 3

4 Ratio

B- AD OPPOSITUM

5 Ratio

6 Ratio

7 Ratio

C- SOLUTIO (quod sic)

8 Solutio propria

9 Solutio quorundam

9.1 Contra 9

9.2 Contra 9

10 Solutio propria

D- AD RATIONES

11 Ad 1

12 Ad 2

13 Ad 3

14 Ad 4

15 Ad 9

IV De diversis temporibus: utrum unum ad alterum reducat**A- QUOD PRAESENS REDUCATUR AD PRAETERITUM**

1 Ratio

2 Ratio

3 Ratio

4 Ratio**B- AD OPPOSITUM**

5 Ratio

6 Ratio

C- SOLUTIO (sic et non)

7 Ratio

D- AD RATIONES

8 Ad 1

9 Ad 2

10 Ad 3

11 Ad 4

12 Ad 5

13 Ad 6

V Utrum evocatio fiat a parte ante vel a parte post**A- A PARTE ANTE**

1 Ratio

2 Ratio

B- AD OPPOSITUM

3 Ratio

4 Ratio

C- SOLUTIO

5 Solutiones quorundam (a parte ante et a parte post)

5.1 A parte ante

6 Solutio propria (a parte post)

6.1 Ratio

6.2 Ratio

D- AD RATIONES

7 Ad 1

8 Ad 2

VI De nomine evocato, utrum adhuc sit tertiae personae**A- QUOD NON**

1 Ratio

2 Ratio

B- QUOD SIC

3 Ratio

4 Ratio

C- SOLUTIO

5 Solutio propria

D- AD RATIONES

6 Ad 3

7 Ad 4

BIBLIOGRAPHIE

TEXTES

- Anonyme, Ms. BN Lat.18528 (Révision de la Glose "Admirantes ...").
- Anonyme, Ms. BN Lat.16618, Inc.: "Sicut dicit Remigius..."
- Gosvin de Marbais, *Tractatus de constructione*, Ms.Lat.B.N. 15135, ff° 72-84v; extraits in Thurot, pp.238-239.
- Jean le Page (Johannes Pagus), "Les Appellationes de Jean le Page", ed. A. de Libera, *AHDLMA* 51, 1984: 193-255.
- Ps.Jourdain de Saxe (Jordanus), *Notulae super Priscianum minorem Magistri Jordani*, éd.M.Sirridge, *CIMAGL* 36, 1980.
- Mathieu de Bologne, *Quaestiones Magistri Mathei Bononiensis super modos significandi et super grammaticam*, éd.I.Rosier, à paraître dans *Actes du Colloque: La Logica Bolognese nel XIV secolo*, éd. D. Buzetti.
- Pierre Helie (Petrus Helias), Ms. Arsenal 711.
- Priscien, *Institutiones Grammaticae*, éd. M.Hertz (*Grammatici Latini* II-III), 1855-9..
- Robert Kilwardby (?), *Sophismata Grammaticalia*; nous utilisons Ms. Bamberg, Staatsbibl., Cod. lat. 1HJ.
- Roger Bacon, *Summa Grammatica*, éd. R.Steele (*Opera hactenus inedita R. Baconi*, fasc.15) Oxford: Clarendon Press, 1940.

AUTEURS MODERNES

- Brousseau-Beuermann, C. (1986), "'Amatus sum vel fui': l'évocation de la personne", *Histoire Epistémologie Langage*, 8, pp.21-34.
- Brousseau-Beuermann, C. (1990), "Aperçus sur la notion de personne, dans les grammaires des XIIe et XIIIe siècles", *Histoire Epistémologie Langage* 12/2: 103-120.
- Brousseau-Beuermann, à paraître, "Grammatical Sophisms in a collection of Locical sophisms: Ms. BN 16135", in *Sophisms in Medieval Logic and Grammar*, Acts of 9th Europ. Symposium for Medieval Logic and Semantics, éd. S. Read.
- Ebbesen, S. (1979), "The dead man is alive", *Synthese*, pp.43-70.
- Ebbesen, S. (1989), "Three 13th-century Sophismata about Beginning and Ceasing", *CIMAGL* 59, pp. 121-180.
- Kneepkens, C.H. (1981), "R.Blund & the Theory of Evocation", *English Logic & Semantic from the end of the Twelfth Century to the time of Ockham & Burleigh: Acts of the 4th European Symposium on Mediaeval Logic & Semantics*, éd. H.A.G. Braakhuis et al., Nijmegen, pp.59-97.
- Lafleur Cl.(1988), *Quatre Introductions à la Philosophie au XIIIe siècle. Textes critiques et études historiques* (Univ. de Montréal. Publications de l'Institut d'Etudes Médiévales, 23), Montréal, Inst. d'Etudes médiévales-Paris, Vrin.
- Libera, A. de (1984 a), "La littérature des Sophismata dans la tradition terministe parisienne de la seconde moitié du XIIIe siècle", in *The editing of Theological and Philosophical Texts from the Middle Ages*, éd. M.Asztalos, Almqvist & Wiksell: Stockholm: 213-244.

- Libera, A. de (1984 b), "Les Appellationes de Jean le Page", *AHDLMA* 51: 1-102.
- Libera, A. de (1989), "Le sophisma anonyme Sor desinit esse non desinendo esse du Cod. Parisinus 16135, *CIMAGL* 59: 113-120.
- Maieru, A. (1972), *Terminologia Logica della tarda scolastica (Lessico Intellettuale Europeo, VIII)*, éd. dell'Ateneo: Roma.
- Pinborg, J. (1967), *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter*, *BGPTM* XLII, 2.
- Rosier, I. (1988), "O Magister: Grammaticalité et intelligibilité selon un sophisme du XIIIe siècle", *CIMAGL* 56: 1-102.
- Rosier, I. (à paraître), "La distinction entre Actus exercitus et Actus significatus dans les sophismes grammaticaux du Mss. BN Lat.16618 et autres textes apparentés", in *Sophisms in Medieval Logic and Grammar, Acts of 9th Europ. Symposium for Medieval Logic and Semantics*, éd. S. Read.
- Rosier, I. (à paraître), "Mathieu de Bologne et les divers aspects du premodisme", Actes du Colloque: *La Logica Bolognese nel XIV secolo*, éd. D. Buzetti.
- Rosier, I. (à paraître), "Les sophismes grammaticaux aux XIIIe siècle", *Medioevo*.
- Thurot, C. (1869), *Extraits des divers manuscrits latins ...* (reprint Minerva: Frankfurt, 1964), Bibliothèque Impériale: Paris.

SIGLA

In textu

<...> *addenda censeo*

+...+ *corrupta esse videntur*

[...] *delenda censeo*

In apparatu

add. *addidit*

cod. *codex Parisinus*

iter. *iteravit*

a.c. *ante correcturam*

p.c. *post correcturam*

Numeros titulosque *inclinatis litteris* scriptos ego addendos curavi.
Pinguibus litteris dictiones quibus actus disputandi indicari mihi visus erat scribendas iussi.

AMATUS SUM VEL FUI

42rB

<Problemata proposita>

(P I) A- Circa istam orationem primo quaeritur utrum sit dictio vel oratio.^b

B- Secundo, dato quod sit oratio quaeritur de ordine partium orationis quia videntur posse sic ordinari: *amatus sum* vel sic *sum amatus*.

B-1 Et ideo quaeritur primo de ista ordinatione *amatus sum*,

B-2 secundo de hac: *sum amatus*.

Circa primum:

(P II) B.1.1 primo quaeritur utrum sermo sit congruus,^c

(P III) B. 1. 2 secundo utrum participium possit supponere,

(P IV) B. 1. 3 tertio, cum ibi sint diversa tempora - scilicet tempus participii et tempus verbi - utrum unum eorum ad alterum reducat.

Circa secundum quaeritur de hac ordinatione *sum amatus*:

(P V) B.2.1 primo, cum ibi sit evocatio, utrum fiat a parte ante vel a parte post.

(P VI) B.2.2 secundo de nominatione tertiae personae, postquam evocata est, utrum sic evocata remaneat tertiae personae vel fiat personae primae vel secundae.

<I Problema>

Circa PRIMUM sic proceditur:

<A Quod sit dictio>

I.0 Videtur quod sit dictio.

I.1 Omne illud quod participat proprietatem alicujus subjecti, necesse¹ est participare ipsum subjectum. Sed declinari est proprietas dictionis

1. necesse] necesse iter. cod., f° 42rB, l. 33.

a. Je tiens à remercier vivement S. Ebbesen et I. Rosier pour leur aide éditoriale.

b. Question posée aussi par Gosvin de Marbais (Thurot, p. 338), B. N. 16618 (f° 109 rA), mais ni par R. Bacon, ni par W. Scardeburgh. R. Kilwardby demande: utrum sit ibi constructio necne; (Soph., Ms. B., f° 81 rB).

c. Question posée par R. Kilwardby (Ms. B., f° 81 rB), par B. N. 16618: utrum sit imperfecta (f° 109 rA).

- non enim littera vel syllaba vel oratio declinantur, sed sola dictio, ergo illud quod declinatur est dictio - *amatus sum* declinatur ergo est dictio.^a

I.2 <Solutio data> Dicitur ad hoc quod de isto sermone est loqui dupliciter: aut secundum se, aut in quantum est suppletio eiusdem intellectus simplicis deficientis. Primo modo est oratio, secundo modo est dictio.^b

I.2.1 <Contra 2> Sed contra videtur quod quantumcumque conveniat cum eo quod circumloquitur non potest poni in eius declinatione, quia hoc quod est *risibile* tantumdem vel amplius convenit cum homine quam ista oratio cum eo pro quo ponitur; sed *risibile* non potest poni in declinatione hominis: nihil enim est dictu *homo hominis risibilis*, quare similiter nec in proposito.

I.2.1.1 <Instantia contra 2.1> Si solvatur quod non est simile quia *homo* et *risibile* non conveniunt in modo significandi sicut est ex parte ista,

I.2.1.1' <Contra 2.1.1> contra hoc arguitur sic: quod non est impositum ad significandum non convenit cum aliquo in modo significandi; sed illa dictio quae deficit non est imposita ad significandum, ergo non convenit cum eo quod est *amatus sum* in modo significandi et sic adhuc tenet quod <non> est dictio.

I.3 <Contra 0 = Quod non sit dictio> Item, quare non est dictio, cum non videtur esse ratio nisi quia communiter dicitur quod debet significare motum et terminum motus, quae per unam dictionem significari non possunt?^c

I.3.1. <Contra 3> Sed videtur quod motus et eius terminus per unam dictionem significari possunt et sic erit dictio. Probatio: motus et eius terminus plus conveniunt quam accidens et subjectum. Sed accidens et subjectum per unam dictionem significari possunt, ergo motus et ejus terminus similiter per unam dictionem significari poterunt. Probatio ma-

-
- a. Cf. Gosvin M. : Et videtur quod sit dictio tali ratione: quia declinatio est proprietas dictionis et non orationis, cum ergo hoc quod est 'amatus sum' vel 'fui' ponatur in declinatione verbi, debet dictio et non oratio appellari; (ibid., p. 338).
 - b. Telle est la position de Gosvin M.: "haec duo 'amatus sum' vel 'fui' possunt dupliciter considerari: uno modo in ratione preteriti non impositi ad significandum... et hoc modo 'amatus sum' vel 'fui' debet dici dictio. Alio modo est loqui de hoc quod est 'amatus sum' vel 'fui' in ratione vocum circumloquentium ipsum preteritum... et hoc modo debet dici oratio. Et per istam distinctionem patet solutio ad utramque rationem problematicam;" (ibid., p. 340). B. N. 16618, dans un argument *contra*: "a fine denominatur res: . . . inventa est ad hoc quod sit loco dictionis, ergo. . ." (f° 109 rA).
 - c. Gosvin M. : suppletio quae fit propter necessitatem est ut motus et ejus terminus qui in unica dictione significari non poterant, per plures dictiones circumloquerentur; (ibid., p. 339). Même argument dans B. N. 16618 (f° 109 vA).

ioris: terminus motus reponit motum in specie partis et ipsum finit et perficit et terminat sed accidens non perficit subjectum ergo etc.

1.3.1.1 <Instantia contra 3.1> Sed dicitur quod duplex est perfectio: quaedam quae est simul tempore cum perfectibili, et haec bene potest significari per eundem terminum, ut patet de perfectione hominis; est alia perfectio quae respicit perfectibile sub ali^{quo} a differentia temporis, et de hac non est verum, et sic est in proposito.

1.3.1.1' <Contra 3.1.1> Sed contra, quod diversitas temporis non impedit unitatem dictionis patet, quia verba ampliativa significant rem quae nata est esse sub diversitate temporis (unde cogunt sua subjecta stare pro diversis temporibus), et tamen per eandem dictionem repraesentatur. Ergo diversitas temporis non impedit quin per eandem dictionem habeat repraesentari hoc quod est *amatus sum*.

1.3.1.1" <Contra 3.1.1> Item quod falsum dicat patet. Si enim perfectio posset in alio tempore advenire, iam posset materia esse in summo disposita praeter adventum formae, quod falsum est; immo in eodem instanti in quo est materia disposita induitur¹ forma.

1.4 Item, quod sit dictio patet, quia non est oratio, ergo est dictio. Probatio minoris quia nulla oratio potest ordinari cum re cujuslibet sexus, unde *sum albus* non potest ordinari cum re feminini generis vel neutri, sed haec potest ordinari cum quolibet genere - potest enim mulier^a <42 vA> dicere: *amatus sum* - sicut faceret verbum pro quo ponitur, ergo etc.

<B Ad oppositum: Quod sit oratio>

1.5 <Prima ratio> Quod non sit dictio sed oratio, patet per Aristotelem, libro *Peri Hermeneias*^b qui dicit quod non contingit sola voce enuntiare. Illud enim per quod apprehenditur enuntiatio completa non est sola vox sive dictio; sed per hoc quod dicitur *amatus sum* intelligitur enuntiatio completa, ut patet, ergo erit oratio.

1.6 <Secunda ratio> Item, si esset dictio, esset alicujus partis orationis; non alia quam verbum; sed non est verbum ut probabo, ergo etc. Probatio quod non sit verbum, quia nihil est illud cujus loco ponitur; sed ponitur

1. induitur cod., an inducitur scribendum?

a. Argument développé par Gosvin M., dans la discussion de la même question: *Ad oppositum: suppletio est vocis non impositae ad significandum, per iuncturam dictionum expressio. Cum ergo mulier, preteritum passivum, si esset impositum, de se convenienter posset significare, similiter et iuncturam dictionum ipsum circumloquentium; (ibid., p. 338).*
 b. *Peri Hermeneias*, 17a, 10-15: "ce n'est certes pas le fait que ces mots sont prononcés à la suite l'un de l'autre qui rendra l'expression une".

loco verbi, ergo non est verbum. Major patet de pronomine quod ponitur loco nominis et non est nomen.

I.7 <Tertia ratio> Item, si esset dictio, aut simplex aut composita; non est simplex quia dividitur in duas partes intelligibiles etc. Neque composita, quia nullius partis compositae pars altera cedit in ratione suppositi et altera in ratione appositivi. Sed in proposito unum est in ratione suppositi, alterum in ratione appositivi, ergo non est dictio composita.

I.7.1 <Prima instantia contra 7> Si dicatur per interemptionem quod hoc totum *amatus sum* est appositum, sicut *amor* vel *amans*, et sic supponit falsum;

I.7.1' <Contra 7.1> contrarium videtur: dicit Priscianus in Minori quod nomen tertiae personae incongrue ordinatur cum verbo adjectivo primae personae, ut *Priscianus scribo*, tamen bene ordinatur cum verbis substantivis, et similiter participium, ut cum dicitur *amatus sum*, *es*, *est*, ut ipse dicit postea.^a Quare cum intelligatur quod male dicitur cum verbis adjectivis a parte ante in ratione suppositi, ergo bene dicitur cum verbis substantivis in ratione suppositi a parte ante.

I.7.2 <Secunda instantia contra 7> Si dicatur quod non solum male cum verbis adjectivis a parte ante sed a parte post ut *scribo Priscianus*, et ideo potest dici quod bene dicitur a parte post *sum amatus* nec unum a parte suppositi, alterum a parte appositivi.

I.7.2' <Contra 7.2> Sed contra: Priscianus ibidem dicit quod male dicitur *Priscianus scribo*, et hoc non est propter aliam causam nisi propter personarum inconvenientiam, ergo patet quod loquitur ibi de constructione quae fit a parte ante. Solum ergo intelligit quod male intelligatur a parte ante *Priscianus scribo*, quare bene dicitur a parte ante *amatus sum*; et sic idem quod prius.

<C-Solutio>

I.8 <Solutio data a quibusdam> Solutio: quidam dicunt quod de isto sermone contingit loqui dupliciter: aut secundum se, et sic est oratio; aut per comparisonem ad illud quod complet et pro quo ponitur, et sic est dictio; et sic diversimode considerando est dictio et oratio.^b

I.8.1 <Contra 8 et solutio propria> Sed ista responsio nulla est. Hoc manifestum est quia aut esset simplex aut composita in quantum etiam est suppletio. Tu non dices quod sit dictio simplex. Nullius enim dictionis simplicis intellectus surgit ex pluribus, sed huiusmodi sermonis vel sup-

a. Priscien : Hiis itaque se habentibus, certum est quod si dicam "Priscianus scribo" et his similia, sine dubio incongrue dico, nec propter aliud quid nisi propter personarum inconsequentiam ; (I. G. XVII. 75, p. 151).

b. Cf. I.2, note. Reprise de la solution déjà donnée en I. 2.

pletionis *amatus sum* intellectus surgit ex pluribus, quare patet quod non sit dictio simpliciter nec composita, quia participium non componitur nisi <e> verbo prius composito: hoc enim dicit Priscianus expresse ubi determinat de figuris participiorum. Dicit enim quod participia figuras habent quas a verbis recipiunt.^a Numquam enim participium componitur nisi verbum prius componitur. Ex hoc infert quod omne participium est simplicis figurae vel decompositae; cum igitur hoc verbum *amor* prius non potuisset componi cum hoc verbo *sum*, patet quod istud participium non potest componi, scilicet *amatus*, cum eo verbo, quare non erit dictio composita, et sic nullo modo erit dictio.

1.8.1.1 <Instantia contra 8.1> Si dicat cavillator quod *amatus* non est participium et sic impediet propositum,

1.8.1.1' <Contra 8.1.1> statim reprehenditur sic respondens ex verbis Prisciani in capitulo de origine participiorum in Majori; dicit enim loco participii praeteriti temporis sumitur verbum cognatae significationis cum nomine infinitae substantiae, ut loco participii praeteriti activae significationis dicimus *qui amavit*, et confirmat hoc per simile; ecce sua verba: "quomodo enim loco verbi participium verbo substantivo iunctum officio fungitur sic etiam si deficiat participium necessario verbum cum infinito nomine substantiae iunctum officio participii fungitur",^b ergo patet ex verbis eius quod sumitur participium et verbum ad supplendum verbum deficiens. Non igitur potest dici quod *li amatus* non sit participium, et sequitur ut prius quod *li amatus <sum>* erit oratio.^c

1.8.1.1" <Contra 8.1.1> Item, in eodem capitulo post verba quae dicta sunt sic dicit: "itaque quod deest latinae linguae naturaliter completur iuncturae ratione"^d sed ista iunctura non est per compositionem ut ostensum est, ideo necessario concedendum quod per constructionem et ordinationem et ideo erit oratio ut est suppletio. Sed si esset dictio, non esset alia nisi verbum et praeteriti temporis ergo non deficeret nobis verbum praeteriti temporis in passivis, quod falsum est; non est igitur ambiguum quin *amatus sum* sit oratio.

a. I. G. XI. 31, p. 568.

b. Souligné dans le cod., f° 42 vA, l. 41-43; Priscien: . . . quia praeteritum deficit, loco participii verbo utimur et nomine infinito ut 'qui amavit', "hos ephilèsen", id est "ho philèsas", quomodo enim loco verbi participium accipitur necessitatis causa cum verbo substantivo, sic etiam ubi participium deficit, necessario verbum infinito nomini substantivo iunctum, participii officio fungitur. Passivum quoque praeteritum et futurum habet: 'amatus, amandus', in praesenti autem deficit, pro quo . . . 'qui amatur'. (I. G. XI. 25, pp. 564-565).

c. Même solution dans B. N. 16618 (f° 110 v). Pour R. Kilwardby, c'est une *constructio* (Ms. B., f° 81rB).

d. Itaque quod deest latinitatis linguae naturaliter, completur iuncturae ratione; (I. G. XI. 26, p. 565). Même référence dans B. N. 16618, f° 111rA, l. 13.

<D-Ad rationes>

I.9 <Ad 1> Ad rationes in oppositum dicendum quod non declinatur nec valet istud argumentum: ponitur in declinatione, ergo declinatur. In declinatione enim nominis ponitur *o*, quod est articulus declinationis, non tamen declinatur, sicut apud Graecos ponuntur dictiones articulares quas tamen non est necesse declinari. Ideo non valet argumentum. Si enim declinaretur non declinaretur nisi declinatione eius in cuius loco ponitur. Sed hoc nullam habet necessitatem. Haec enim dictiones *hic*, *hujus*, *huic*, etc. ponuntur in declinatione nominum, non tamen declinantur declinatione nominum, non ergo valet ratio. Unde cum dicitur *amatus sum* non est unum declinabile sed duo declinabilia, quod patet quia in singulari dicitur *amatus sum*, in plurali *amati sumus*. Et sic contingit interimere istam propositionem, scilicet quod declinatio sit proprietas dictionis. Sunt enim multae dictiones quae non declinantur ut bene et male.

I.9.1 <Instantia contra 9> Sed dicet cavillator: nos loquimur de partibus declinabilibus

I.9.1' <Contra 9.1> sed adhuc nihil est, quia etiam non omnis dictio quae est sub aliqua parte declinabili est declinabilis. Non enim quae sunt aptotae formae ut *nephas*, nec etiam quae sunt monoptotae formae ut *cornu* declinantur; et sic deficit illa ratio.

I.10 <Ad 2.1> Ad <42vB> illud quod fuit objectum contra solutionem datam <cf. I.2>, patet defectus. Si enim deficeret casus hujus quod est *homo*, si usus vellet, posset suppleri per aliquem casum hujus quod est *risibilis*, sicut patet in verbis ut *furio*, *furis*, *insanivi*.

I.10.1 <Ad 2.1.1-2.1.1'> Ad aliam instantiam quae fiebat: quae non conveniunt in modo significandi cum eo in cuius declinatione ponuntur, dicendum quod verum est quod hoc quod est *amatus sum* non convenit cum dictione deficiente, tamen potest convenire in modo significandi cum eo in cuius declinatione ponitur quod est *amor*, *amaris*.

I.11 <Ad 3> Ad aliud dicendum quod supponit falsum quando dicit quod hoc oportet per plures dictiones significari quod oportet per suppletionem significari: motus et terminus motus. Patebit post quod haec non est causa inventionis suppletionis, et hoc supponitur hic.^a

I.11.1 <Ad 3.1> Tamen apud illos qui ponunt hoc pro causa inventionis suppletionis, respondendum ad argumentum quod non similiter comparatur terminus motus ad motum sicut accidens ad subjectum, quia sicut patet ex VII^o Metaphysicae, accidens nec in abstractione nec in concretionem potest significari sine substantia^b et sic conveniunt in signifi-

a. Cf. infra, II.9.

b. Cf. Auctoritates Aristotelis VII libri, n^o 164 et 165 (Hamesse, p. 129).

cando et in hoc est major convenientia accidentis ad subjectum quam termini motus ad motus. Sicut enim in essendo, unum esse non potest sine altero, sic nec in significando. Sed non sic se habet motus et eius terminus scilicet, ideo etc. Nec tamen solvendum ut respondebatur <cf. 3.1.1>.

I.11.2 <Ad 3.1.1'> Ratio autem quae in oppositum fuit facta deficit in hoc quod supponitur per verba ampliativa importari¹ diversa tempora; non enim est hoc verum sed est unius temporis. Qualiter autem fiat ampliatio debet in logicis quaeri.

I.12 <Ad 4> Ad aliud argumentum quod fiebat quod esset dictio, dicendum quod supponit falsum. Non enim potest congrue dici sub quolibet sexu *amatus sum* sed incongrue dicitur in ore mulieris et hoc posterius melius apparebit.

I.12.1 <Instantia contra 12> Si tamen diceret aliquis quod tunc loqueretur incongrue mulier dicendo *laetatus sum*,

I.12.1' <Contra 12.1> patet quod nihil ad nos. Hoc enim est alterius speculationis. Sed dicendum quod dici dupliciter est: aut expresse enuntiando aut recitative. Dicendo² ergo recitative non est inconveniens quod aliquis loquatur verba quae non pertinent ad ipsum, ut aliquis volens recitare verba alicujus mulieris potest dicere: ita dixit illa mulier "ego sum alba"; sic in proposito potest dici quod recitative habet illud intelligi et loquitur sub persona ecclesiae militantis vel psalmistae vel alicujus alterius et sic non valet ratio.

Rationes in oppositum concedendae sunt <cf. I-B. 5-. 7>.

I.13 <Ad 5> Prima tamen ratio non concludit. Dicendum enim quod cum sic dicitur *amatus sum*, nisi enuntietur de aliquo, non est perfecta oratio et sic supponit falsum cum dicit quod contingit enuntiare per istam orationem.

I.14 <Ad 7> Tertia ratio quae facta fuit peccat in hoc quod posuit quod unum istorum cadit a parte appositi et reliquum a parte suppositi. Sed patebit in sequentibus cum quaeremus de ordine hujus orationis qualiter debeat ordinari. Et rationes etiam quae ad hoc fuerunt factae inferius solvantur. Per istam enim rationem probari potest quod evocatio fiat a parte ante, et illa ratio solvetur postea.

1. importari] importantia cod.

2. Dicendo] dicendum cod.

<II Problema>

Circa SECUNDUM sic quaerebatur utrum sic ordinando *amatus sum*, esset congrua^a et

<A-Quod non>

II.1 ostendebatur quod non. Compositio unit extrema sua et referuntur extrema ad tempus mensurans illam compositionem. Quare si compositio sit uno tempore mensurata, extrema debent uno tempore mensurari. Cum igitur, dicendo sic *amatus sum*, compositio sit in praesenti tempore mensurata, extrema debent praesenti tempore mensurari; sed in proposito alterum est praeteriti temporis, alterum praesentis, quare est incongrua.

II.2 Item, omnis constructio suppositi cum apposito fit per identitatem personae. Haec enim sunt accidentia similia quae requiruntur in huiusmodi constructione, scilicet numerus et persona in supposito et apposito. Accidentia autem correlativa sunt casus rectus et modus finitus. Cum igitur in proposito sit personae diversitas, quia unum tertiae personae et alterum primae, videtur quod ibi sit incongruitas.

II.3 <Instantia contra A> Item, si dicat aliquis quod quia ibi est suppletio, ideo possunt ordinari sub diversitate temporum quia debent significare motum et terminum motus,

II.3' hoc videtur esse falsum quia ponuntur loco simplicis intellectus, scilicet loco verbi deficientis. Ergo, sicut huius circumlocutio *curram*, cum sit simplex intellectus, si fieret per diversa tempora esset inconveniens, dicendo sic *curro cras*, videtur quod similiter in proposito circumlocutio istius simplicis intellectus, cum fiat per diversa tempora, inconveniens fiet.

II.4 Item, Priscianus in Maiori Volumine, in parte illa "participiis ergo quae sunt tertiae personae", dicit quod nobis deficiunt participia praesentis temporis quae sunt passivae significationis et loco istius docet accipere verbum suae cognatae significationis cum nomine infinito substantiae ut *qui amor*.^b Per haec docet ipse circumloqui participium nobis deficiens. Cum igitur *amatus sum* sit circumlocutio deficientis verbi, sicut hoc quod est *qui amor* loco participii deficientis, videtur quod aequae debent judicari isti sermones proprii et congrui. Sed ista oratio *qui amor* est incongrua, ut ostendam. Ergo similiter *amatus sum*. Minor patet per Priscianum: nullum

a. Cf. Gosvin M. : Item quaeritur quando verbum substantivum debeat praecedere participium; (ibid., p. 340).

b. Priscien: . . . quia praeteritum deficit, loco participii verbo utimur et nomine infinito ut 'qui amavit', "hos ephilèsen", id est "ho philèsas", quomodo enim loco verbi participium accipitur necessitatis causa cum verbo substantivo, sic etiam ubi participium deficit, necessario verbum infinito nomini substantivo iunctum, participii officio fungitur. Passivum quoque praeteritum et futurum habet: 'amatus, amandus', in praesenti autem deficit, pro quo . . . 'qui amatur'. (I. G, XI. 25, pp. 564-565).

enim nomen tertiae personae potest ordinari cum verbo primae vel secundae, nisi fuerit verbum substantivum vel vocativum, et non cum verbis adjectivis. Sed ibi ponitur verbum adjectivum sub prima persona et nomen tertiae personae ergo etc.

II.5 Item, nullum adjectivum adjective retentum potest supponere, quia suppositum debet esse per se stans et fixum. Sed *amatus* est adjectivum adjective retentum ut patet, ergo non potest supponere, quare non est ista ordinatio congrua *amatus sum*.

<B-Ad oppositum: quod "amatus sum" sit congrua>

II.6 Sed oppositum videtur quia terminus motus <44rA> sequitur ipsum motum, ergo ordinatio per quam significatur terminus sequi motum est congrua. Haec est huiusmodi cum dicitur *amatus sum*, quia per hoc quod est *amatus* significatur motus, per hoc quod est *sum* eius terminus, ergo congrue dicitur *amatus sum*; et per hoc etiam ostenditur quod debet esse ordinatio talis *amatus sum* et non *sum amatus*.^a

II.7 Item, finis imponit necessitatem eis quae sunt ad finem; cum ergo huiusmodi suppletiones repertae sint finaliter ad significandum motum et terminum motus, hoc imponit eis necessitatem; de necessitate igitur finis erit haec ordinatio *amatus sum*.

II.8 Item, dicit Priscianus quod sicut nomina construuntur cum verbis substantivis in diversitate personae sic et participia.^b Quare adminus figurate sustineri poterit haec ordinatio sive oratio *amatus sum* sicut ista *Priscianus vocor*. [Et haec omnia non quaerunt nisi causam inventionis suppletionum et ordinationem orationis et congruitatem].

<C-Solutio>

II.9 <Solutio propria> Solutio: dicendum quod haec ordinatio *amatus sum* est incongrua, immo debemus dicere *sum amatus*;^c nec forte est illa causa suppletionum quam diximus, scilicet ut significetur motus in facto esse comparari ad suum terminum.^d <Et haec omnia non quaerunt nisi causam inventionis suppletionum et ordinationem orationis et congru-

a. C'est l'une des deux analyses acceptées par Gosvin: "Et notandum quod hoc verbum 'sum es est' dupliciter potest considerari, uno modo in ratione comparisonis et alio modo in ratione termini. . . Si consideretur in ratione termini motus, et cum motus sit ante terminum, sic est participium ante verbum ordinandum, dicendo 'amatus sum' vel 'fui'." (ibid., p. 340). Cette position est citée par B. N. 16618 (f° 109 rB), mais critiquée dans la solution (cf. Brousseau-Beuermann, à paraître).

b. Participiis quoque quae tertiae sunt personae, quomodo nomina substantiva bene sociamus verba ut possint loco trium verbi personarum fungi, ut 'amatus sum, es, est'; (I.G. XVII. 81, p. 154).

c. Notre auteur adopte une attitude différente de celle de Gosvin de Marbais (ibid., p. 340) et de B. N. 18528 (f° 5), qui considèrent 'amatus sum' et 'sum amatus' comme tous les deux corrects.

d. Cf. supra, I. 11.

itatem>. Ideo hic habemus tria ostendere, et primo primum, scilicet causam inventionis suppletionum, secundo secundum, tertio, tertium.

II.10. 1.1 <De causa inventionis suppletionum: solutio communis> Solet enim hic dici communiter quod per unam dictionem non potest simul significari motus et terminus motus, ideo ad hoc supplendum inventae sunt suppletiones.^a Unde sic describunt suppletionem: suppletio est actus in facto esse comparati ad suum terminum, quod per unam dictionem simul significari non poterat, per plures dictiones circumlocutio; et quia actus terminatus iam est passio, ideo potius fit suppletio in passivis quam in activis et quia in facto esse, ideo potius in praeterito quam in praesenti. Et sic secundum suum modum ponendi, respondent ad omnes quaestiones quae fiunt de suppletionibus.^b

II.10.1.2 <De causa inventionis suppletionum: solutio propria> Sed forte haec non est intentio Prisciani nec Petri Heliae. Immo magis ponunt quod, solo usu deficiente, repertae sunt suppletiones et non quia non debet actus simul significari cum suo termino nec etiam ideo quod ista simul non possunt significari per unam dictionem. Et quod ita sit, patet per P. H.¹ supra Majus Volumen, capitulo de formis verborum, postquam determinavit de verbis inchoativae formae qualiter repugnante natura significationis inchoativa verba non habent praeteritum; dicit enim ista verba quod "in passivis communibus et deponentibus, praeteritum et omnia quae ab ipso formantur solo usu deficiunt." Ecce igitur quod dicit: "ista solo usu deficiunt".^c

Item hoc etiam dicit Priscianus de hiis verbis defectivis quod solo usu deficiunt, unde dicit in capitulo de verbis defectivis: "sunt alia quoque verba quibus deficiunt diversa tempora, usu deficiente non ratione significationis, ut sunt hujusmodi verba: *ferio*, *furo* et *sisto* et hujusmodi quae aliunde recipiunt praeterita ut *ferio percussi*, *furo insanivi*".^d Sed tamen

1. P.H.] hoc quod cod.

a. Cf. Gosvin M. (supra, p. 98 note c).

b. Gosvin M. : " . . . quare suppletiones potius fiant 1) in passivis. . . 2) in preterito." Notre auteur résume l'explication que l'on trouve chez Gosvin: "1) quia actio est in fieri et non in facto esse, passio vero in termino esse, ideo potius fiunt suppletiones in passivis quam in neutralibus et activis. 2) Presens et futurum neutrum est iam terminatum, quemadmodum praeteritum, et ideo fiunt suppletiones in preteritis, non autem in presentibus vel futuris;" (ibid., p. 339). Question longuement développée par W. Scardeburgh (Worc. Q. 13, f° 38 rA);

c. Pierre Hélie, ms. Arsenal 711: 75rA "Adiungit iterum et alia verba in quibus praeteritum et omnia quae ex ipso formantur solo usu deficiunt, sc. in passivis omnibus et communibus et deponentibus. In quo aperte est contra illos qui 'amatus sum' dicunt esse unum verbum et huiusmodi alia."

d. I. G., VIII. xi. 59, pp. 418-419.

usus deficientis assignat Priscianus causam in eodem loco quia non reperiuntur in frequentia auctorum; auctores enim non sunt usu praeteritis istorum; tamen habent naturaliter praeterita, unde antiquitus dicebatur *furo furii, ferio ferii, calo calii*, ut ipse dicit.^a Sed quare suppletiones de quibus nos loquimur non sunt in usu? Certe, forte potest dici quod deficit talium formatio vocum propter ineptam¹ sonoritatem, si fieret eorum formatio sicut deberet, sicut videmus quod causa <quare> usus deficit, scilicet quare non habemus participium praeteriti temporis activae significationis in participiis, causa est vel concidentia vel turpis sonoritas,^b verbi gratia si deberet significari participium praeteriti temporis activae significationis, conveniens esset quod formaretur a praeterito activi vel ab altero supino, quae quidem supina formantur a praeteritis. Sed a neutro supino possunt convenienter formari: si enim ab ultimo per additionem hujus litterae "s", iam esset concidentia cum participio praeteriti passivae significationis, utrobique enim esset *amatus*. Si vero per additionem syllabae, ut sit *amatutus*, tunc esset turpis sonoritas; nec etiam a primo supino, ut sic diceretur *amatumtus* vel aliquid tale; etiam si formaretur a praeterito, ut diceretur *amavitus*, adhuc turpe sonaret. Ideo usus potuit deficere in impositione talium. Sicut autem videmus hic, ita possumus videre in proposito. Sicut praeteritum imperfectum a secunda persona praesentis, tamen per convenientiam cum praeteritis imperfectis in activis ut *amabat*, formatur a secunda persona praesentis per commutationem *ris* in *bar*, et hoc per convenientiam cum praeterito imperfecto activi, scilicet *amabam*,^c vel etiam formatur a praeterito imperfecto activi per conversionem litterae "r", quae scilicet "r" est propria passivorum; ita deberet formari praeteritum perfectum passivum a praeterito perfecto activi per additionem hujus litterae "r", ut *amavir*, quod turpe sonat. Et hoc forte potuit esse causa usus, vel multae aliae possunt esse causae. Et sic videtur esse dicendum quod suppletiones istae repertae sunt ad significandum illud quod in usu deficit et non propter hoc quod non possent per unam dictionem significari, licet non ita bene in voce passiva reperiamus illud quod

1. ineptam] ineptem cod.

-
- a. I. G. VIII. 4, p. 371; VIII. 59, p. 418. Cf. Doctrinale (vv. 987 sqq.): "Ex 'do' passiva nisi 'dor' solum lego dicta / Aio, sisto, fero, ferio, cerno, furo, tollo. / Ex his praeterita negat usus habere creata." Cf. Grécisme: "Aio, sisto, fero, tollo, ferio, furo, cerno / Sumunt praeteritum, sumunt aliunde supinum" (XXVI, vv. 175 sq.).
- b. Cf. I. G. VIII, 4-7, pp. 371-373.
- c. Praeteritum imperfectum diximus a praesenti fieri sic: in prima quidem et in secunda conjugatione et . . . , a secunda persona, ablata "s" finali et addita "bam": "amas, amabam"; (I. G. VIII. 11, 457).

nobis deficit. Reperimus enim sub activa voce illud significari quod nobis deficit in passiva. Quid enim aliud est *vapulavi* quam *vapulatus sum* vel *verberatus sum*?^a Nihil. Ecce secundum quod credo, dicendum quod solo usu deficiente fuerunt inventae hujusmodi dictiones pro quibus subeunt¹ suppletiones. Causa autem usus nunc visa est. Unde quandoque deficit formatio vocis propter re<44rB>pugnantiam rerum, propter quod *ador* remansit indeclinabile - non enim inflectitur per casus ut patet cuilibet^b -. Quandoque vero deficit propter turpem sonoritatem, ut dictum est in formatione participii praeteritorum activae significationis - et propter hoc non dicitur *maius* trisyllabum, propter turpem sonoritatem, cum tamen ita deberet dici et "major". Quandoque vero propter concidentiam, quare non dicitur *dor* in prima persona passivi.^c Quandoque vero propter defectum usus, ut patet in proposito de istis suppletionibus. Quandoque autem propter repugnantiam significati, unde non dicitur *hic* et *haec verbigena*, sed solum *hic*, licet omnia alia composita ex hoc verbo *gigno* sint communis generis, et *hic* natura significati repugnat. Similiter autem repugnat natura significati in verbis inchoativis ne ipsa habeant praeteritum. Et sic, propter multas causas potest impediri vocis formatio et hoc breviter potest intelligi in istis versibus:

Regula constringens, vox aspera, consimilis vox,
usus deficiens naturaque significati,
haec non permittunt vocem formare latinam.^d

Sic igitur patet illud quod prius fuerat declarandum scilicet de causa inventionis suppletionum <cf. II.9>, ex quo patet descriptio suppletionis. Est enim suppletio dictionis ab usu deficientis per plures dictiones circumlocutio. Et patent quaestiones quae fuerunt de suppletionibus, quare scilicet potius fuerunt² in passivis et quare in praeterito etc. Solutio enim est quia in hiis potuit sine vitio formari vox, in illis non. Et ideo in omnibus quae derivantur a praeterito in passivis, oportet fieri suppletionem, quia vox deficit in praeterito, causa praedicta, ideo etc.

II.10.2 <De ordinatione "sum amatus"> De eo igitur quod secundo fuit propositum <cf. II-B>, scilicet quod debet sic ordinari *sum amatus*, di-

1. subeunt] lectio incerta.

2. fuerunt] an fiunt scribendum?

a. Le cas le plus fréquent est en effet celui des neutro-passiva qui "suppléent" le prétérite actif par une circonlocution passive (*gaudeo/gavisus sum*, etc); cf. I. G. VIII. 61, p. 420.

b. I. G., VIII. 6, p. 372.

c. I. G. VIII. 4, p. 371.

d. Règle qui peut être de l'invention de notre auteur; ces vers ne se trouvent ni dans le *Doctrinale* ni dans le *Grécisme*, mais il est vrai que tous les traités en vers ne sont pas édités.

cendum quod hujusmodi necessitas videtur haberi per <hoc quod> illud quod per suppletionem significatur natum est enuntiari de aliquo: <quia> sicut illud pro quo ponitur, si fuisset impositum, enuntiaretur de aliquo, sic[ut] et illud quod pro ipso¹ ponitur. Qualiter ergo dices *ego amatus sum*? Tunc igitur cum contingat in omni enuntiatione exprimere duo extrema - scilicet suppositum et appositum - et compositionem, quaero utrum exprimat in oratione proposita compositio et extrema aut non.

Si sic, patet quod per aliud non importatur compositio nisi per hoc quod est *sum*. Et actus qui debet enuntiari significatur per hoc quod est *amatus*. Quare sic erit ordinatio *ego sum amatus*.^a Et sic habetur propositum. Nec enim dicere potes quod *sum* importet in se actum qui debet enuntiari. Non enim per hunc sermonem intenditur enuntiari esse de amato vel de quocumque alio, nec etiam hoc repertum est ad supplendum actum essendi sed amandi. Si propter hoc dicas quod hic non exprimitur compositio, exprimitur ergo si sit oratio perfecta *ego amatus sum* sicut hic *ego curro*, aut de novo apponitur si sit oratio imperfecta ut *ego currens* pro *ego sum currens*. Si de novo addatur, erit ista oratio *ego sum amatus sum*, quod concedi non potest. Si dicas quod exprimitur,² non potes aliam dare nisi *sum*. Quare semper erit sensus *ego sum amatus sum* vel *ego sum amatus*. Cum ergo primus sensus non possit stare, sequitur necessario quod haec erit ordinatio *ego sum amatus*. Ergo patet quod sic debet ordinari: *ego sum amatus*. Nec ponitur ibi *sum* ad significandum terminum motus,^b +nec semper supponitur+, sed magis credendum Prisciano dicenti quod apud Graecos significatur praeteritum multipliciter. Unde dicit in Maiori quod quandoque significatur praeteritum per confusionem et illud vocant ipsi loriston vel morion.^c Significatur etiam apud ipsum, praeteritum propinquum praesenti, et illud vocant ipsi *parachim*<en>*am* a *para* quod est *juxta* et *mene* quod est *defectus* quasi *iuxta praesens, deficiens* scilicet *a praesenti*; aliud aut vocant ipsi *ypersintheticon* quasi *valde remotum a praesenti*. Nunc igitur cum ita varietur praeteritum apud eos et debemus per plures dictiones significare illud cum vox una deficit

1. quod pro ipso] iter. cod.

2. exprimitur] exponitur cod.

a. Autre analyse de 'sum' et ordre des mots *sum amatus* retenus par Gosvin M., au même titre que l'analyse terme/mouvement de 'amatus sum' (cf. II.6, note): si primo modo <sc. in ratione comparationis> cum comparatio sit ante, sic verbum est ante participium ordinandum, dicendo sic: 'sum vel fui amatus' (ibid. p. 340).

b. Même position soutenue par l'auteur de "Sicut dicit Remigius" (BN 16618, f° 110 vA).

c. loriston] cod., i. e. aoriston; "loriston" et "morion" sont manifestement deux lectures erronées de "aoriston".

causis dictis, ideo ad repraesentandum illud quod est confusum dicimus *amatus sum*.^a Potest enim, sicut dicit Priscianus, determinari per adverbia ut *amatus fui tunc*, vel *dudum*, vel *modo*. Ad repraesentandum autem praeteritum quod est juxta praesens dicimus *amatus eram*, ad repraesentandum autem illud quod est valde remotum a praesenti dicimus *amatus fueram*. Ut vero repraesentemus illud quod est conjunctum praesenti, dicimus *amatus sum*, et sic variantur illa et ponitur hoc quod est *sum* ad determinandum et dividendum praeterita secundum suam diversitatem ad praesens tempus, ut dictum est, et non sub intentione termini, sicut ponunt. Et hoc totum *amatus sum* circumloquitur unam dictionem quae si reperta esset, ⁺in haec duo⁺ *sum amatus*, quorum unum cederet in actum et alterum in compositionem. Sic igitur patet secundo propositum de ordinatione hujus orationis.

II.10. 3 <De incongruitate "*amatus sum*"> Sed nunc tertio redeamus ad illud quod erat principale, scilicet utrum haec ordinatio sit congrua *amatus sum*. Et dicendum quod penitus est incongrua, dicendo *amatus sum*. Si enim intelligitur utrumque a parte appositi, patet ex nunc dictis quod debet sic ordinari: *sum amatus*. Si vero li *amatus* intelligatur a parte suppositi cum non evocetur ab aliquo, patet quod penitus est incongrua. Concedo ergo rationes quae ostendunt hanc esse incongruam *amatus sum* et praecipue secundam <II.2>. Haec enim bene concludit, sed aliae non concludunt.

<D-Ad rationes>

II.11 <Ad 1> Quod enim dicit prima ratio quod debent extrema copulari sub uno tempore, dicendum quod verum est. Nihil tamen prohibet supposita respectu <44vA> diversorum esse vel significari sub diversis temporibus, ut si diceremus *disputaturus currit*, res enim suppositi sub futuro, significatur esse sub praesenti et hoc est respectu diversorum actuum, ut sub cursu praesenti et futura disputatione. Ita posset dici in proposito quod diversa tempora feruntur ad diversa, et ideo non est inconveniens, et per hoc deficit tertium argumentum <= Ad 3'>. Cum enim dicitur *curro cras*, tempus significatum per hoc quod dico *cras*, debet adjace-

a. Romani praeterito perfecto non solum in re modo completa utuntur, in quo vim habet eius . . . qui apud Graecos *parakeimenos* vocatur, quem stoici *teleion enestôta* nominaverunt, sed etiam pro aoriston accipitur quod tempus, tam modo perfectam rem quam multo ante, significare potest. Sed sicut apud illos infinitum tempus adjectione *ton arti adverbii ton parakeimenon*, id est *adjacens tempus, tou de palai ton upersuntelikon*, id est *plus quam perfectum* significat; (I. G., VIII. 54, p. 415).

re eidem penitus cui et tempus significatum per le *curro*. Sic autem non est in proposito.^a

II.12 <Ad 4> Ad quartum dicendum quod Priscianus, capitulo de origine participiorum in Maiori, dicit quod loco participii praeteriti temporis activae significationis dicimus *qui amavit*, et loco praesentis passivi dicimus *qui amatur* in tertia persona.^b Igitur ut dicit Priscianus in Minori, dicendum quod li *qui* evocatur cum dicitur *ego sum qui amor*, et est praedicta suppletio praesentis temporis participii evocati,^c et ideo non est incongruitas. Sed si diceretur *qui amor*, ibi esset incongruitas, sicut in proposito cum dicitur *amatus sum*.

II.13 <Ad 5> Ad quintum dicendum quod participium potest supponere verbo tertiae personae, dicendo *amatus est* vel *amatus currit*, ut post patebit. Sic ergo patet solutio rationum quae ostendebant quod haec esset incongrua *amatus sum*, licet concedamus conclusionem, ut visum est.

II.14 <Ad II-B.6-.8> Ad rationes in oppositum respondendum. Et patet quod procedunt ex falsa suppositione. Iam enim manifestum est ex praedictis quod huiusmodi suppletiones non sunt repertae ut significetur motus et terminus motus, sed ad repraesentandum <praeteritum> diversi-mode ordinari respectu praesentis, ut dicit Priscianus.^d

II.14.1 <Instantia> Si propter hoc diceret quis quod in futuris non deberet esse suppletio, cum futurum non sit praeteritum,

II.14.1' tunc dicendum esset quod futurum descendit in plerisque a praeterito propter convenientiam et cognationem quam habet cum praeterito, sicut vult Priscianus.^e Est enim futurum propinquum et remotum praesenti sicut et praeteritum. Unde si dicatur *cras clausa sit ianua cum venero*, utrumque futurum est: unum tamen aliud antecedit et est propinquum praesenti. Si quis enim dicat quod Priscianus ita ordinat *amatus sum*, dicendum quod forte est propter hoc quod ponitur in declinatione verbi, ut prius expositum est, et natura declinationis est quod conveniat in

a. Cf. "Sicut dicit Remigius", où *curro* *cras* est présenté comme un contre argument (Ms. B. N. 16618, f° 109 Rb, l. 25), et réfuté dans la solution, pour la même raison : <'amatus sum'> non est simile de hoc quod est '*curro* *cras*' quia li '*cras*', cum sit adverbium, significat tempus suum circa verbum; (f° 110 vB, l. 5). Or notre texte répond à cet argument, dans la solution, sans l'avoir présenté dans la discussion.

b. Quia praeteritum deficit, loco participii verbo utimur et nomine infinito ut '*qui amavit*'. Passivum . . . in praesenti deficit, pro quo similiter verbum cum praedicto nomine proferimus, dicentes '*qui amatur*.' Ex quo quoque ostenditur significatio participii quod tam nominis quam verbi vim obtinet, quod hoc pro illis et illa pro hoc ponuntur '*legens est*, qui legit'; (I. G. XI. 25, pp. 564-565).

c. I. G. XVII. 81, p. 154.

d. I. G. VIII. 56-57, p. 417.

e. I. G. VIII. 55-57, pp. 416-417.

principio et differat in fine dictionis. Ideo melius ponit ibi dicendo *amatus sum* quam¹ *sum amatus*.

Respondendum igitur ad argumenta.

II.15 <Ad 6> Ad primum dicendum quod supponit falsum. Non enim significat motum et terminum motus. Et adhuc dicendum quod si esset verum, non tamen sequitur quod proprie +sit hic+. Immo deberet significare terminum in tertia persona, dicendo *amatus est*, et adhuc esset tempus praesens sicut nunc.

<III Problema >

Circa TERTIUM sic quaeritur, scilicet utrum participium possit supponere et

<A-Quod participium non possit supponere>

III.1 videtur quod non, quia si supponat, aut hoc erit ratione significationis aut consignificationis. Non secundo modo: iam enim *albus* posset supponere, quod falsum est. Nec primo modo: participium enim significat actum et substantiam. Sed ratione actus non supponit, cum actus sit dependens. Nec ratione substantiae, quia illa substantia est infinita;^a ratio autem suppositi est finita et per se stans, ergo etc.

III.2 Item, participium potest addi substantivo, sicut natura adjectiva ut *Sor legens* vel *percussus*, quare non potest supponere sicut nec natura adjectiva.^b

III.3 <Instantia contra A> Item, si quaeratur quare non supponit *currit* cum significet idem quod *cursus*,

III.3' <Contra 3> dicendum quod licet idem significet, non tamen eodem modo, ideo etc. Cum igitur substantia significata per participium aliter significetur per nomen, non enim unus est modus significandi in participio et in nomine, cum illa substantia nominaliter significata possit supponere, ipsa significata in participio non possit supponere. Sed nec ratione actus potest supponere, ergo videtur quod participium non possit supponere.

III.45 Item, cum supponere sit agere et agere debetur formae, si igitur participium supponeret, hoc esset ratione eius quod est formale in ipso; sed actus est in ipso formalis, ergo ratione actus supponeret. Sed conse-

1. quam] quod cod.

a. Argument contra également chez Jourdain de Saxe (p. 45).

b. On trouve le même argument contra, chez Jourdain de Saxe (p. 45); R. Kilwardby, "Amatus sum" in Soph., Ms. Bamberg, f° 81rB; Mathieu de Bologne, l. 185, éd. Rosier.

quens est impossibile, cum enim significet actum ut actum qui est dependens et infinitus, ratione actus non potest supponere.

<B-Ad oppositum: Quod participium possit supponere>

III.5 Ad oppositum, activa convertitur in passivam, scilicet faciendo de activo passivum et de nominativo ablativum et de accusativo nominativum, ut *Sor videt parietem, paries videtur a Sorte*. Sed bene dicitur *ego video legentem*, ergo poterit sic converti *legens videtur a me*, quare participium potest supponere.^a

III.6 Item in Elenchis habetur *laborans sanabatur*.^b

III.7 Item, substantiae significatae in nominativo casu proprium est supponere. Sed per participium significatur substantia in nominativo casu, ergo etc. Universaliter ergo quodlibet participium potest supponere in recto.

<C-Solutio>

III.8 <Solutio propria> Solutio: dicendum quod non est dubium quin participium <44vB> possit supponere,^c nisi quia est adjective retentum.

Ideo videndum quae adjectiva possunt supponere et quae non. Notandum est igitur quod quaedam sunt adjectiva voce et non significatione, quaedam significatione et non voce, quaedam voce et significatione, verbi gratia cum dicitur *iste, ista, istud*, est adjectivum voce quia inflectitur per tria genera et per tres diversas terminationes, sed significatione est substantivum eo quod substantiam significat, et talia possunt supponere. Alia sunt adjectiva significatione eo quod significant illud quod est proprietas vel accidens substantiae ut *magister, miles* et huiusmodi, tamen voce non sunt adjectiva cum per unum genus declinentur et talia possunt supponere.^d Alia sunt adjectiva voce et significatione, quae per diversa genera inflectuntur vel per tres diversas terminationes et significant aliquid quod natum est alteri adjacere ut *felix, iustus, albus* et huiusmodi. Et de istis est loqui dupliciter: aut enim sumuntur in neutro genere aut non. Si in neutro genere, tunc possunt supponere, quia neutrum est talis naturae

a. Cf. Jourdain de S. : "laudo legentem" devient par conversion "legens laudatur" (p. 46); Mathieu de Bologne, "accuso legentem" devient "legens accusatur a me", l. 167.

b. Arist., Soph. Elench. 166a. ; cf. Mathieu de Bologne, l. 174.

c. Solutio donnée également par Jourdain S. (p. 47); R. Kilwardby, Soph., Ms. B., f° 81rB; = "Solutio quorundam" chez Mathieu de Bologne (l. 215), qu'il rejette, et avec lui, tous les Modistes.

d. On trouve la même distinction entre les adjectifs chez Lambert d'Auxerre: "Dictionum quaedam supponunt tantum ut nomina substantiva, quaedam copulant tantum ut nomina adjectiva, quaedam vero supponunt et copulant ut ea quae sunt adjectiva re, substantiva vero voce, ut "armiger", "dux"; (C. Prantl, Geschichte der Logik im Abendlande, 4 vols, Leipzig 1855-1870, éd. anast., Graz, 1955, III, p. 31, n. 27), in A. Maierù, 1972, p. 212, n. 45. Cf. Rosier (1988) p. 39, n. 98.

specialis quod importat rem de suo intellectu specialiter, unde *album* est *res alba*; et ideo dicit Priscianus quod neutrum importat essentiam rei,^a ut cum dicitur *Quid est animal?*, speciem volo mihi manifestari, ut ipse dicit. Si autem non sumatur in neutro genere, tunc illud adjectivum aut significat rem et naturam aliquam aut non. Si non significat rem aliquam sed modum solum sumendi ut *omnis*, *nullus* et huiusmodi, non potest supponere. Si significat rem et naturam aliquam, hoc est dupliciter: aut enim significat rem appropriatam alicui uni in numero aut alicui uni in specie, aut non significat rem vel naturam appropriatam. Si autem significet rem appropriatam alicui uni in numero, potest supponere, ut *Gradivus venit*, vel huiusmodi; intelligitur enim suppositum determinatum, scilicet Mars; per Mars enim significatur deus belli et hoc est quia Mar<tiu>s cum sit mensis calidus et siccus, facit ebullire humores et transmutare et ascendere, et ideo per consequens facit irasci, est enim ira ascensus sanguinis circa cor, propter quod ulterius moventur ad bella et praecipue martiales vel praecipue in terra ubi dominatur Mars; sed hoc est incidens. Quod igitur sic fingatur deus belli,¹ cum deus belli ad bellum graditur bene et gradatim, ideo appropriatur sibi hoc quod est esse gradivum. *Gradivus* enim dicitur qui gradatim vel ordinatim per gradus vel choreas vel acies graditur vel procedit. Et sic *gradivus* supponit.^b Similiter nomina quae uni soli specie conveniunt ut *iustus*, possunt supponere quia dant intelligere certum suppositum ut *iustus ut palma florebit*.^c Si autem non significet aliquam naturam appropriatam alicui termino, aut per huiusmodi adjectiva exerceretur aliquis actus aut non. Si sic, ut per haec² *unus*, *duo*, *tres* et huiusmodi exerceretur actus numerandi, sic possunt supponere. Unde in principio exordii Timaei Platonis dicit: "Unus, duo, tres, quantum de numero vestro, Timaeae, requiro".^d Si autem non exercentur aliquis actus, tunc aut huiusmodi adjectiva habent de suo significato substantiam aut non. <Si non,> sic sunt universaliter omnia adjectiva nominis, et ista non possunt supponere. Si autem habeant de suo significato substantiam

1. belli] quod igitur sic fingatur deus belli add. cod.

2. haec] hic cod.

- a. In definitionibus. . . solet ad interrogationem omnium rerum quae definiri possunt, neutrum substantivi praeponi et multa appellativa differentiarum nomina ad id referri, ut quid est animal; (I. G., XVII. 44, p. 135).
- b. I. G. II. 28, p. 60. La même conclusion se trouve dans l'autre sophisme grammatical de 16135: "O Magister", éd. I. Rosier (1988) p. 39, n.98; p.79.
- c. Ps. 91.
- d. Timée, 1. La séquence "unus, duo, tres", est utilisée comme sophisme grammatical et elle est souvent citée, comme exemple, soit de nominatif absolu, soit d'actus exercitus; cf. Rosier, "La distinction entre actus exercitus et actus significatus . . .", nn. 71 à 73.

sic sunt participia, et de hiis est proposita quaestio.

III.9 <Solutio quorundam> Circa quod, **attende** quod diversae sunt sententiae. Quibusdam enim placet participium distinguere sic: aut significat actum et substantiam sub confusione generum ita quod sub una voce confundat tria genera aut distinguat. Si igitur non distinguat genera ut participium praesentis temporis, [et] tale potest supponere. Si vero distinguat, non potest supponere. Et ratio eorum talis est, scilicet quare participium praesentis temporis potest supponere, quia certum est quod in neutro genere potest supponere. Ergo adhuc neutro remoto potest supponere quia remanet vox confusa ad utrumque genus et sunt tunc similia nominibus communibus ut *homo*, *dies*. Ratio autem quare participia quae distinguunt genera non possunt supponere est talis quia dicit Priscianus in Majori, capitulo de generibus participiorum, quod participia huiusmodi similia sunt nominibus adjectivis. Quare cum illa non possint supponere nec etiam ista.^a

III.9.1 <Contra 9> Sed sine dubio non **credo** rationibus eorum. Secundum enim primam rationem, sequeretur quod hoc nomen *felix* posset supponere in masculino genere quia, circumscripto neutro, remanet vox communis duorum generum - quod nulli nominum concessum, nisi ut dictum est superius, in divisione praedicta.

III.9.2 <Contra 9> Item, aliud quod **habent pro causa**¹ de aliis, scilicet quod huiusmodi participia sunt similia nominibus adjectivis, re vera patet quod non valet ratio, quia hoc etiam dicit de participiis quae confundunt genera et de hiis quae non confundunt, ideo etc.

III.10 <Solutio propria> Ideo **credo** quod de eo quod dicunt quod participium <45rA> praesentis temporis possit supponere, bene dicunt et illud concedo, et non propter suam rationem sed quia de suo significato habet talia duo, quorum alterum per se potest supponere, scilicet substantia,^b et etiam unum cum altero quia utrumque magis finit utrumque. Et ideo videtur mihi quod hoc debet esse verum quod² illud participium possit supponere. Nunc autem eadem est ratio in participio praeteriti temporis vel futuri, sicut enim *amans* de suo significato habet substantiam cum

1. pro causa] lectio incerta.

2. quod] quare cod.

a. Cum paene vim habeant participia quoque nominum adjectivorum; (I. G., XI. 13, p. 556).

b. Un des arguments de la solution de Jourdain de S. : Participia, gratia actionis non supponunt, sed gratia substantiae infinitae (p. 46), et de la "solutio quorundam", donnée par Mathieu de Bologne, II. 205-210., et citée encore par Raoul le Breton, Quaestiones, p. 411 (deuxième argument de la première "opinio aliquorum").

actu praesente, sic *amatus* habet passionem praeteritam cum substantia, vel substantiam cum passione praeterita, quae non est imposita ad significandum de suo significato. Et ideo, sicut ista substantia cum illa passione posset supponere si significatum imponeretur ita *amatus sum: qui amatur*; ita ponendum videtur etiam quod ipsum participium potest supponere.^a Hoc tamen sine praeiudicio dico, quia non habemus exempla nec auctores pro nec contra – scilicet quod participium discernens genera possit supponere. De participio autem praesentis temporis utrum possit sic supponere habemus exempla, ut *legens proficit* et huiusmodi, et ab Aristotele *tacens loquitur*.^b Et quia de alio non habemus auctoritatem, ideo nos oportet sequi rationem; quod dictum est <videtur> esse rationale, ponendum igitur quod participium potest supponere.

<D-Ad rationes>

III.11 <Ad 1> Ad rationes in oppositum dicendum. Et primo ad primam quod ratione suae significationis supponit et ratione substantiae et ratione actus cum forma, quia utrumque finitur per utrumque. Quod ergo obicitur quod substantia est infinita, dicendum quod duplex est infinitas: quaedam per privationem specificantis¹ et terminationis, alia est infinitas per privationem persestantiae; verbi gratia, cum dicitur *aliquid* infinitum est quia potest specificari pro quolibet, quod, inquam, quodlibet habet modum substantiae ut *aliquis homo*, *aliquis bos*, *equus* et huiusmodi; similiter cum dicitur *ens*, potest specificari per quodcumque. Sed tamen utrumque est per se stans, ut *aliquis currens est* et huiusmodi, secundum quod *aliquid* notat particularitatem et non secundum quod sumitur ut signum. Sed totum e contrario est de eo quod est *albus* quod significat qualitatem et determinatam; tamen est infinitum quia non est natum per se stare. Dicendum igitur ad propositum quod substantia significata per participium sive per hoc nomen *qui* est infinita primo modo quia generalis est et potest specificari per quodcumque; sed finita est secundo modo. Talis autem finitas sufficit ad supponendum, et hoc est in omni substantivo. Et ideo [in omni substantivo] licet² participium videatur esse in ratione dependentis, tamen aliquid est in suo significato quod habet rationem per se stantis, et ratione illius supponit.

1. specificantis] speci()tis cod.

2. licet] p(ar) an() add. cod., sed p(ar) certe expunxit, de reliquis non liquet.

a. Argument essentiel chez R. Kilwardby: "participium bene potest <supponere>, non in quantum adiectivum sed quia in eo habet nomen 'qui', . . . ut 'amas = qui amat', 'amatus = qui amatur'"; (Soph., Ms. B., f. 81rB).

b. Soph. Elench., 166a, 10-15.

III.12 <Ad 2> Ad secundam dicendum quod si participium addatur substantivo non additur ei ut finitetur secundo modo sed primo modo, ut substantia generalis in proposito specificatur dicendo *Sor legens*. Si autem secundo modo finitetur, id est si haberet per illud quod additur, rationem per se stantis, bene obiceret.

III.13 <Ad 3> Ad tertiam dicendum est quod *currit* amittit suum modum supponendi et etiam modum qui debetur supposito. Sed *currit* et *cur-sus*, licet habeant diversum modum supponendi, tamen modus supponendi qui debetur supposito non sequitur nomen per se: immo in quo est significare aliquid quod habet de se modum per se standi in eo est ratio supponendi, et sic in hoc quod est *currens* et in omni participio est ratio supponendi.

III.14 <Ad 4> Ad aliud dicendum est quod non omnis proprietas inest alicui ratione formae, sed sunt quaedam proprietates quae insunt illi cui insunt, ratione materiae. Rarum enim et talia huiusmodi et universaliter omne pati inest ratione materiae. Nunc autem supponere est proprie pati, et subici, et ideo magis erit ratione materiae in significato participii, et hoc est ratione substantiae. Et sic patet solutio ad illa.

III.15 <Ad 9> Quod enim dicitur: "participium significat ut adiectivum", dicendum quod hoc est magis ratione actus, et tamen simul est aliquid cum isto quod per se significat et est natum per se stare. Unde illud in re est substantivum, licet alio modo sit adiectivum, ut *quis quae quod*. Tale autem potest supponere, ut patet ex prius dictis.

<IV Problema>

<A-Quod praesens reducatur ad praeteritum>

IV. 1 Circa QUARTUM ostenditur quod praesens reducatur ad praeteritum quia hoc totum *amatus sum* est circumlocutio eiusdem praeteriti, ut patet ex dictis. Cum igitur illud quod circumloquitur esset praeteriti, videtur quod hoc totum erit praeteriti temporis, quare praesens reducitur ad praeteritum.

IV.2 Item, cum dicitur *sum cursurus*, sensus est: *ego curram*; cum igitur *curram* sit futuri temporis, hoc totum *sum cursurus* per quod circumloquitur illud futurum, erit futuri et ita tempus verbi reducetur ad tempus participii, quare similiter in proposito.

IV.3 Item quodcumque aliquid deminuens additur alicui quod est simpliciter, illud quod est secundum quid trahit ad se <illud quod est> simpliciter. Sed praeteritum est secundum quid respectu praesentis, ergo ipsum praeteritum trahet ad se ipsum praesens, ergo etc.

IV.4 Item, prius trahit ad se posterius, cum ipsum sit nobilius. Sed praeteritum prius est quam praesens, prius enim est dies praeterita quam dies praesens; ergo praeteritum trahit ad se praesens, quare etc.

<B-Ad oppositum: Quod sit praesens>

IV.5 Ad oppositum: per idem medium, prius trahit ad se posterius. Sed praesens prius est - oportet enim aliquid prius esse in praesenti quam in praeterito -, ergo praesens trahit ad se praeteritum.

IV.6 Item <45rB> ista est ordinatio *sum amatus*, ut patet ex dictis, quare li *amatus* specificat le *sum*, ergo reducitur ad ipsum. Quod enim specificat alterum, trahitur ad ipsum.

<C-Solutio>

IV.7 Solutio: ad ista dicendum quod illud totum *sum amatus*⁵ est circumlocutio verbi praeteriti temporis quod est conjunctum praesenti, ut vidimus in causa inventionis suppletionum.^a Unde dicendum quod hic principaliter est praeteritum et si deberet ibi reductio fieri, fieret praesentis ad praeteritum, quia quod est secundum quid et deminutum respectu alterius, trahit alterum in sui naturam^b si ex illis fiat unus intellectus. Sed dicendum quod in proposito non habetur haec consideratio. Sed vult significare ista oratio praeteritum nobis deficiens prope praesens, vel conjunctum praesenti. Et ideo significatur compositio in praesenti et actus praeteriti cum dicitur *sum amatus*. Et significatur ibi actualis existentia circa rem suppositi cum dicitur *sum*. significatur etiam praeteritio circa suum amorem, cum dicitur *amatus* et quia totum est propter amorem praeteritum,¹ ideo magis dicitur hoc totum circumloqui praeteritum quam praesens. Sed non debet dici proprie loquendo quod praesens hic reducatur ad praeteritum, quia ex hiis non fit simpliciter unus intellectus. Si enim ita esset, tunc ponendum esset quod illud quod est secundum quid et deminutum, traheret illud in sui naturam. Verbi gratia, cum dicitur *ens praeteritum*, si significatur praeteritio, sensus est quod praeteriit et hoc est quia praeteritio est contractio eius quod est *est* vel *ens*, et ex hiis fit unus intellectus, ideo illud quod est secundum quid trahit ad se illud quod est simpliciter. Et ideo si illud intendamus significare cum dicimus *sum amatus* - scilicet esse amationis praeteritae ut ex hiis fiat unus intellectus - dicendum erit quod trahetur ad naturam praeteriti et ponitur res eius

1. praeteritum] praeteriti cod.

a. Cf. II.10.2, ad finem.

b. Même argument chez Jean le Page (éd. Libera, p. 247); Pierre d'Espagne, *Traité des Fallacies*, VII. 122, (éd. De Rijk, p. 15) 8.

quod est *amatus* simpliciter, et hoc rationabiliter potest dici. Si tamen principaliter intendamus praeteritionem significare circa amorem, et per hoc quod est sum proprietatem praesentis, sic iam non ferentur ad idem ut unum trahatur ad alterum; quia tamen non est significare ulterius illud esse prope praesens in significato alterius, scilicet praeteritae passionis: ideo adhuc hoc est principalius in significato hujus orationis *sum*¹ *amatus*. Et ideo breviter dicendum quod hoc totum circumloquitur praeteritum et magis principale est praeteritum. Et sic communiter loquendo, dicimus quod praesens hujusmodi quod est sum, trahitur ad praeteritum, ad minus secundum quod ex hiis fit unus intellectus. Et propter hoc concedendae sunt rationes ostendentes hoc.

<D-Ad rationes>

IV. 8 <Ad 1> Prima directe processit quia secundum quod est suppletio circumloquitur praeteritum.

IV. 9 <Ad 2> Secunda ratio suo modo processit. Cum enim dicitur *sum cursurus*, secundum quod ex hiis fit unus intellectus, hoc quod est *cursurus* trahit alterum in sui naturam. Sic est in proposito.

IV. 10 <Ad 3> Ad tertium patet, quia illud quod est deminutum trahit ad se illud quod est simpliciter, quando ex hiis debet fieri unum.

IV. 11 <Ad 4> Ad aliud dicendum quod prius vel posterius non est natum trahere alterum, nisi prout venerit in unum intellectum. Nunc autem praeteritum quod praecedit praesens non facit unum intellectum cum praesenti, immo feruntur ad diversa, sicut ipse exemplificat de die praeterita et praesenti.

IV. 12 <Ad 5> Ad rationes in oppositum dicendum est quod ratio prioris non habet hic posse super hoc quod est trahere. Non enim aliquid quia prius trahit aliquid aut quia posterius sed quia ipsum additum ei ipsum deminuit. Illud autem quod dicunt quod natum est deminui² est ipsum quod est simpliciter, ideo quia illud quod deminuitur trahitur ad naturam illius quod est deminuens. Et sic ratio [plus]³ plus facit ad oppositum quam ad propositum. Immo quia ipsum est prius ideo nobilius et ideo citius si sibi addatur contrarium corrumpetur; universaliter enim quanto aliquid nobilius suo modo tanto citius corrumpetur apud praesentiam sui contrarii.

IV. 13 <Ad 6> Ad aliam rationem quod li *amatus* specificat le *sum* et ideo trahit[ur] ipsum in sui naturam et maxime secundum quod facit unum intellectum, et ideo, sicut cum dicitur *animal homo* li *homo* specifi-

1. sum] sunt cod.

2. deminui] d(ic)i cod.

3. plus] cod. p. c., ut videtur: prius (?) a. c.

cat le *animal* et trahit ipsum in sui naturam, ita in proposito, cum hoc quod est *amatus* specificet¹ hoc quod est *sum*, trahit ipsum in sui naturam.^a Et ideo ratio recte intelligendo plus valet ad oppositum. Et iterum ista tractio de qua loquitur fit per naturam eius quod est esse secundum quid; et ideo qualitercumque unum trahatur ad alterum vel e converso, cum tamen praeteritum habeat rationem incompleti respectu praesentis, ideo qualitercumque fiat, si ex hiis debet fieri unus intellectus semper praeteritum ad se trahit praesens, etiam si realiter traheretur ab eo; sicut videmus cum dicitur *homo mortuus*,^b utrumque per utrumque contrahitur et sic utrumque in minus.² Tamen quia *mortuum* semper deminuit de ratione hominis, trahit ipsum in sui naturam. Et sic in proposito intelligendo eo modo quo prius dictum est.

<V Problema>

Circa QUINTUM quaeritur utrum evocatio^c fiat a parte ante vel a parte post. Et dicitur evocatio fieri a parte post quando evocatum sequitur; quando autem antecedit, dicitur fieri a parte ante.

<A-Quod fiat a parte ante>

V.1 Quod igitur evocatio fiat a parte ante videtur, quia evocatio fit ratione personae, ergo evocatio <fit> a parte illa a qua persona est principium construendi. Sed constructio quae fit a parte ante, fit ratione personae ergo etc.

V.2 Item Priscianus in illo capitulo "hiis itaque se habentibus etc."^d dicit quod nomina construi non possunt cum verbis adjectivis, <45vA> ut si dicatur *Priscianus scribo*, incongrue dico et postmodum dicit: "non tamen ubique hoc observamus etc"^e. Ideo nomina bene adduntur cum³ verbis substantivis et vocativis in prima et secunda persona ut *Priscianus sum*, *Priscianus vocor*, unde quod cum aliis verbis est inconueniens, bene fit cum verbis substantivis et vocativis. Sed constructio nominum cum

1. specificet] iter. cod., f° 45rB.

2. minus] lectio incerta

3. cum] iter. cod.

a. "Animal homo" sert d'exemple à la discussion, très fréquente, de la figure de l'appositio, qui pose également le problème de l'ordre ('animal homo' ou 'homo animal'); on la trouve aussi comme sophisme, par exemple chez Roger Bacon et Robert Kilwardby (cf. Rosier, Medio-evo, à paraître).

b. Sur cet exemple, cf. Ebbesen (1979).

c. Sur l'evocatio, cf. Kneepkens (1981) et Brousseau (1986).

d. I. G., XVII. 75, p. 151.

e. I. G. XVII. 76, p. 151.

verbis adiectivis in prima et secunda persona est inconveniens a parte ante, ut *Priscianus scribo*, quare ex eadem erit competens cum verbis substantivis; sed hoc est per evocationem, ergo a parte ante fit evocatio, ita quod evocatum praecedat et evocans sequatur.

<B-Ad oppositum: Quod fiat a parte post>

V.3 Contra: omne agens nobilius est patiente et prius ipso; sed evocans est agens respectu evocati, trahit enim ipsum in sui naturam; quare evocans nobilius est evocato et etiam prius. Ergo evocatum sequitur et sic evocatio fit a parte post.

V.4 Item ubi est evocatio ibi est appositio. Est enim evocatio species synthesis sive appositionis. Sed appositio fit a parte post. Quod enim aliquid specificat sequitur ipsum. Quare cum evocans specificet evocatum, evocatum sequitur evocans, et sic est evocatio a parte post.^a

<C-Solutio>

V.5 <Solutiones quorundam> Solutio: quidam volunt quod evocatio fiat a parte post,^b quidam quod a parte ante.

V.5.1 <A parte ante> Ratio autem illorum qui volunt quod evocatio fiat a parte ante est praecipue quia constructio quae fit ratione personae, est a parte ante,^c sed evocatio fit ratione personae. Et ideo distinguunt: cum dicitur *amatus sum* possumus hic,¹ duo considerare,² scilicet rationem significati et rationem consignificati sive personae; si ratione<m> significati, cum significatum hujus quod est *amatus* sit specialius significato hujus verbi *sum*, sic debet ipsum sequi et per hanc rationem fit hic appo-

1. hic] hoc cod., ut vid.

2. considerare] significare cod.

- a. Même distinction chez R. Kilwardby: "potest dici quod duplex est constructio: una quantum a parte personae et quantum ad hanc attenditur illa constructio a parte ante et non a parte post. Loquendo autem de constructione quae est appositiva, attenditur illa constructio a parte post et non a parte ante (B. 82vA)." Distinction plus précise chez W. Scardeburgh, entre evocatio (a parte ante) et specificatio (a parte post): "quia evocatio est proprietas personarum, fit evocatio ex parte illa ex qua fit constructio, ratione personae. Unde dico quod in verbo duo sunt: significatum et persona deferens hoc significatum. Quantum ad generale significatum, construitur cum nomine a parte post. Quantum ad personam deferentem hoc significatum, construitur a parte ante. Unde prima constructio fit specificatio, secunda fit evocatio, et sic fit evocatio a parte ante" (Worc. Q 13, f° 37rA).
- b. Solution de R. Kilwardby: "quoniam significatio verborum substantivorum et vocativorum non solum est principium constructionis appositivae sed etiam est modum uniendi tertiam personam nominis cum prima et secunda persona pronominis, ideo . . . dicimus quod evocatio attenditur cum istis verbis a parte post et non a parte ante" (Soph., B. f° 82 vA); de R. Bacon, Summa Grammatica, p. 146.
- c. W. Scardeburgh admet les deux solutions: "dico quod quando dico construitur a parte post, duo dico, scilicet quod construitur et hoc ratione significationis et quod a parte ante, hoc est ratione personae" (Worc. Q. 13, f° 37 rB).

sitio et ordinatur sic: *sum amatus*^a. Si autem ratione <m> personae consideremus, cum constructio quae fit ratione personae sit a parte ante, debet sic ordinari *amatus sum*, et sic fit ibi evocatio a parte ante.

V.6 <Solutio propria: a parte post> Sed forte melius credendum est oppositum, scilicet quod fiat a parte post. Et primo demonstramus istud, secundo redeamus super speciem istam et super rationem suam.

V.6.1 Quod ergo evocatum debeat sequi manifestum est in parte illa: "hiis itaque se habentibus etc".^b Postquam dixit auctor quod bene additur nomen tertiae personae cum substantivis verbis et vocativis primae vel secundae personae, dicit quod verba substantiva et vocativa significant essentiam et propriam nominationem uniuscujusque; ideo relictis pronominibus, ad nomina se applicant per quae potest denotari essentia et nominatio propria uniuscujusque.^c Ecce ergo quod dicit: "relictis pronominibus", ergo ab illa parte a qua relinquuntur pronomina, ponuntur nomina; sed hoc est a parte post, ut *ego sum*, *ego vocor* per se nemo dicit.^d Et hoc necesse intelligatur a parte post, quia a parte ante impossibile est absolute verbum primae personae a pronomine primae. Si igitur a parte post relinquunt, bene sine pronomine construuntur a parte post, scilicet per evocationem.^e Et hoc etiam videret aliquis si bene penderet verba et modum loquendi cum dicit *applicans* id est *ad aliud se plicans*, scilicet ad posterius. Hoc enim est applicare, scilicet ad aliud se plicare, id est ad posterius.

V.6.2 Item per eandem naturam fit evocatio a pronominibus et a verbo substantivo. Sed evocatio a pronomine fit a parte post ut "ego Johannes", quare similiter cum verbo. Haec enim de se plana sunt. Idem enim est significatum in pronomine et in verbo substantivo et idem <con>significatum licet modus significandi differat et ideo magis videtur quod evocatio fiat a parte post.

a. Cf. R. Bacon: dicendum quod constructur a parte post, gratia confusionis finiendae ipsius verbi substantivi (S. G., p. 146).

b. Priscien : Hiis itaque se habentibus, certum est quod si dicam "Priscianus scribo" et his similia, sine dubio incongrue dico, nec propter aliud quid nisi propter personarum inconsequentiam ; (I. G. XVII. 75, p. 151).

c. I. G. XVII. 76, p. 151.

d. Cum enim ipsa verba <substantiva et vocativa> per se substantiam uniuscujusque propriam colligant vel substantiae nominationem, necessario, relictis pronominibus quae ipsa quoque substantiam, quantum ad vocem solam significant, ad nomina se applicant quae propriam qualitatem demonstrant, ut "homo sum", "Apollonius vocor"; unde "ego sum" vel "ego vocor", per se, nemo dicit; (I. G. XVII, 77-78, p. 152).

e. Même argument chez W. Scardeburgh: "Priscianus dicit quod verba substantiva et vocativa, quia significant substantiam generalem [quae] appetit specificari per qualitatem quae non specificatur per pronomen. Ideo, relictis pronominibus, applicant se ad [pro]nomina. Si igitur ex eadem parte qua abiciunt pronomina, assumunt nomina, cum ergo abiciunt pronomina a parte post, assumunt nomina a parte post;" (Worc. Q 13, f° 37 rA).

Et sciendum quod evocatio fit ratione personae quae est res verbi^a sub tali proprietate id est sub persona quae est modus loquendi de se ut de se et ad alterum ut ad alterum. Dicitur enim persona tripliciter: uno modo dicitur persona quae est suppositum ut cum dicitur hoc "reddit ei suppositum suam personam". Secundo modo dicitur persona idem quod res verbi, et tertio modo idem quod proprietas sive modus loquendi.^b Dicitur ergo quod ratione personae secundo modo et tertio dicto fit evocatio.

<D-Ad rationes>

Respondeamus igitur ad rationes ipsorum, sicut dixeram <cf. 6>.

V. 7 <Ad 1> Quod igitur non sit ita ponendum, videtur propter rationes praedictas <cf. 6.1-2>. Videamus tunc rationem ipsorum, et patet quod non valet, quia non solum fit evocatio ratione personae quae est modus loquendi - et haec est principium construendi a parte ante - et quod illa non sufficiat patet, quia eadem est persona in verbis adjectivis quae est modus loquendi, in quibus tamen non fit evocatio.^c

Sed si recte consideremus quod dicunt, tunc plane patebit propositum. persona enim quam dicunt esse principium construendi a parte <ante>, hoc est solum suppositum. Si igitur per illam naturam fi<er>et evocatio, sequeretur quod evocatum construeretur cum verbo ratione suppositi. Non igitur essent evocans et evocatum ex eadem parte, quod non est ponendum. Et ideo quando ipsi ponunt quod persona non est principium construendi a parte post etc, dicendum quod constructio verbi quae fit a parte post duplex est: aut enim fit ex vi significationis accidentaliter verbi sive generis aut ex vi copulae. Dicendum igitur quod licet persona non sit principium construendi a parte post ratione generis verbi, est tamen principium construendi a parte post ex vi copulae, cujus causa est quia ad idem <45vB> suppositum pertinet, quod copulatur et cui. Et ideo sub identitate personae debent ad invicem referri. Et ideo patet quod sua ratio non cogit et sic patet solutio ad primam rationem.

V. 8 <Ad 2> Ad secundam dicendum quod sicut male dicitur cum verbis adjectivis a parte ante *Priscianus scribo*, ita et a parte post *scribo Priscianus*. Et ita cum male dicatur cum eis a parte post, dicetur bene cum verbis substantivis et vocativis a parte post. Ratio autem sic ponendi ex dictis manifesta est et sic patet solutio ad hoc.

a. Solution de R. Kilwardby: "Sicut persona quae est res verbi est a parte post, ita evocatum debet esse a parte post" (B., f. 82 vA).

b. Sur la notion de personne, cf. Brousseau-Beuermann, 1991.

c. Cf. W. Scardeburgh: "Si ratione personae quae est personalis proprietas, tunc 'curro' et alia verba adjectiva evocarent, cum eadem personam quae est personalis proprietas habeant verba adjectiva et adeo distincta <m> sicut et substantiva;" (Worc. Q 13, f. 37 rA).

<VI Problema>

Circa SEXTUM quaeritur de nomine evocato postquam est evocatum utrum adhuc sit tertiae personae vel iam in primam transierit vel secundam.

<A-Quod sit 1ae vel 2ae personae>

VI.1 Et ostenditur quod sit primae vel secundae per Priscianum, in Maiori capitulo de pronomine. Dicit enim sic quod nomina sunt tertiae personae absque vocativo: tunc vero sunt primae vel secundae cum verbis adjectivis vel vocativis adiunguntur.^a Ergo patet per suam litteram quod sunt primae vel secundae per evocationem.

VI.2 Item hoc dicit capitulo de casu pronominis. Dicit enim quod nomina semper sunt tertiae personae, tamen si supradictis verbis sint juncta, possunt primam vel secundam significare ut *Sor sum*, ideo etc.

<B-Ad oppositum: Quod sit tertiae>

VI.3 Sed oppositum videtur, quia sicut est persona quae est proprietas, ita est persona quae est suppositum. Sed suppositum tertiae, numquam trahitur ad suppositum primae, ergo similiter nec proprietas tertiae trahitur ad proprietatem primae.

VI.4 Item unus numerus non trahitur ad alterum, ergo nec una persona trahetur ad alteram.

<C-Solutio>

VI.5 Solutio: dicendum quod nomen evocatum non est simpliciter primae vel secundae personae sed tantum secundum quid et officio. Et hujus potest assignari ratio quia quod sit primae vel secundae personae hoc non est nisi figurative, unde figurative trahitur tertia persona ad primam. Ideo dicendum quod solum officio est primae vel secundae, sicut dicit P. H. de hoc pronomine *ipse* quod positione est primae vel secundae personae vel etiam constructione, ut cum dicitur *ipse facio* et hoc supra Maius Volumen capitulo de pronomine.^b Sic etiam dicimus in proposito quod nomen evocatum tertiae personae est; constructione tamen et positione est primae vel secundae, quia ponitur loco primae vel secundae. Unde trahitur a suo modo ponendi ad alium modum ponendi et sic in se et in sua natura ad-

a. omne nomen tertiae personae est absque vocativo, . . . nisi substantivo vel vocativo verbo conjungatur; (I. G. XII. 15, p. 585).

b. P. Hélié: Si ergo cum dicitur *ego ipse*, queratur cujus personae ibi sit *ipse*, dicunt plerique respondendum quod ibi est primae nec tamen ideo primae. Sed objicitur eis quod cum dicitur *ego ipse* vel *ego Socrates*, ibi primae esset personae. Dicunt tamen ad hoc quod quoniam ob hoc ipsum dicitur ibi esse figura quia dictio quae per se et ex sua inventione tertiae personae est, ibi sit primae, potest tamen satis congrue dici quod *ipse* et *Socrates* ibi quidem tertiae sit personae sed per adjunctionem habet officium et confirmationem primae; (Ms. Arsenal 711, f° 96 vB)

huc est tertiae. Et quia sic est ideo positione vel constructione est primae vel secundae personae. Et sic intelligendae sunt auctoritates Prisciani.

D-Ad rationes>

VI.6 <Ad 3> Ad illud quod obicitur in contrarium quod per istam etiam probatur quod trahi non possit nomen ad alium modum ponendi, dicendum quod suppositum primae vel tertiae utrumque est finitum et certum, et ideo neutrum ad alterum trahitur. Unde suppositum quod demonstratur per hoc quod est *ego* et suppositum quod demonstratur per hoc quod est *ipse* certum est, sed tertia persona confusa est, ideo potest specificari et trahi, licet non suppositum.

VI.7 <Ad 4> Per hoc idem solvitur ad aliud quod unus¹ numerus non se habet per confusionem ad alium, sicut una persona ad aliam, et ideo licet unus numerus non possit trahi ad alium tamen una persona potest trahi ad aliam, et ideo sic videtur esse dicendum circa illud. Et sic patet solutio ad quaesita.

1. unus] vis cod., ut videtur.

Addenda et Corrigenda to CIMAGL 60 1990 319-88:
Karsten Friis-Jensen, *The Ars Poetica in Twelfth-Century France*

Addenda:

Since the publication of the "Materia" commentary in the above-mentioned article I have discovered that the text has in fact been edited once before, in an unpublished American dissertation from 1984 by Marie Shively Tseng: *Paolo da Perugia and his influence on the beginnings of Italian humanism as seen through his commentary on Horace's Ars Poetica* (University of Southern California) (summary, without incipit, in: *Dissertation Abstracts International*, vol. 45, no. 8, section A, p. 2516). Tseng edited the text on the basis of three late Mss. now in Naples, and accepted, as other scholars before her seem to have done, an attribution in the oldest of them to the pre-humanist Paolo da Perugia (died c. 1348). Tseng's text is basically the same as mine, but very often the widely differing readings of her Mss. do not allow her to establish a satisfactory text. The Ms. carrying the rather ambiguously phrased attribution to Paolo da Perugia (see below) shows in fact some traces of corrections and interpolations of a humanist nature. Besides Tseng's three Neapolitan Mss. I have discovered, or found references to, another three Mss. For convenience, I list all of them here:

Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, II.IX.8 (s. XV), ff. 23r-60v.

Napoli, Biblioteca Nazionale, IV A 7 (s. XV), ff. 104r-136v, cp. P.O. Kristeller, *Iter Italicum*, vol. I (1965), p. 398; C. Ianellius, *Catalogus bibliothecae Latinae manuscriptae quae in Regio Neapolitano Museo Borbonico adservatur*, Naples 1827, p. 4; and Tseng, *op. cit.*, pp. 76f.

Napoli, Biblioteca Nazionale, V D 47 (s. XV), ff. 41r-56v, see Tseng, *op. cit.*, pp. 77f.

Napoli, Biblioteca Nazionale, V F 21 (s. XIV/XV), ff. 38v-50r: *Glose super poetriam Oratii Edita* [sic] *per Paulum de Perusio*, see Tseng, *op. cit.*, pp. 75f.

Reggio Emilia, Biblioteca Municipale, Vari G 64 (s. XV), see Kristeller, *op. cit.*, vol. II (1967), p. 84.

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1516 (a. 1457-58), ff. 81r-113v, cp. B. Nogara, *Codices Vaticani Latini*, vol. III (1912), p. 40.

Another Ms. of the "Materia" commentary, or a humanist redaction of it, is probably to be found in:

Bergamo, Biblioteca Civica Angelo Mai, MA 518 (formerly: Gamma V 23), cp. Kristeller, *op. cit.*, vol. V (1990), p. 479: "cart. misc. XV. 102 fols. f. ... 42-57v. Comm. on Horace's ars poetica, inc. Humano capiti. Materia huius auctoris est ars poetica. At the end: Glose poetrie Horatii peroptime quas auspice Deo compilavi die XXII novembris 1445 Cremona".

Corrigenda:

46,4 ESTO: *read esto.*

119,2 CONUENIENTER: *read CONUENIENTER.*

139,2, *app. crit.*: *add parturicione BP parturicioni S.*

139,3 parturitioni: *read parturitione.*

139,3, *app. crit.*: *add parturicione B parturicioni S, om. P.*

145,2-4: *the numbering of paragraphs in text and apparatus is out of order, but easily restored.*